

**DIX MILLE SOLEILS (1967)**  
**de FERENC KOSA**  
**avec Tibor Molnar Gyöngyi Bürös Janos Koltaï**  
**images Sandor Sara**

Ce film est une splendeur visuelle comme il en existe peu dans l'histoire du cinéma.

Le cinéma hongrois est si fortement enraciné dans la réalité nationale qu'il est possible d'y déceler les préoccupations, les angoisses plus ou moins avouées, le psychisme de tout un peuple, de ce petit peuple qui nourrit des nostalgies irrationnelles et des rêves fantasques.

Les hongrois ont toujours eu l'impression d'être prisonniers dans un espace immense. Cette sensation d'étouffement a été transcrise en images par un cinéma d'une maturité historique exemplaire.

Les « Dix mille soleils » ce sont 10.000 Jours qui vont de l'année 1935 à l'année 1965 qui donne une illustration précise des thèmes de la guerre, du travail de la terre et de la patience paysanne, du nécessaire respect de l'homme et de la révolution difficile, tels qu'ils sont ressentis par le mental collectif d'un peuple attaché à ses traditions, et en même temps ouvert au changement.

Pour retracer ces trente ans d'histoire, Ferenc Kosa, après une minutieuse enquête dans le monde paysan, sur la terre hongroise, précise que le paysage devient le véhicule du message humain. Les protagonistes qui évoluent dans ces paysages sont quasiment calqués sur des modèles vivants et même la plupart des dialogues sont issus des enregistrements que Kosa et son équipe ont réalisés dans les campagnes.

La fidélité aux objets dans les maisons provient du fait que, pour ces paysans, ces objets sont investis d'une importance, d'un prestige quasi-mythiques et qu'ils ont cessé d'être de simples objets. Il y a un état de soumission par rapport aux objets qu'ils possèdent. Le problème de ce culte s'intègre intimement au message essentiel du film, qui porte sur la question philosophique de la propriété privée et de l'aliénation.

Les deux principaux protagonistes de cette œuvre sont des paysans sans terre. Le premier, Istvan Széles, a cherché le bonheur dans l'enrichissement ; en acquérant une terre moyennant bien des humiliations, puis il lui apparut qu'il s'était laissé guider par une erreur : le bien acquis avait cessé d'être un moyen pour devenir un but.

Le second, le communiste Fülep Bano, cherche à s'élever par la promotion humaine dans le dévouement au bien public. Le film est une enquête sur les possibilités historiques de ces deux comportements humains.

Au cœur du film, on découvre le problème capital de la société rurale hongroise.

Comment concilier le rêve millénaire des paysans, posséder de la terre, ce qui revient à morceler les grandes propriétés de type féodal, et les impératifs d'une agriculture moderne, mécanisée qui pour être rentable nécessite de grandes surfaces. A cette époque on pensait le trancher en haut lieu, par des méthodes policières, brutales, arbitraires, ce qui donne des résultats catastrophiques.

Ce n'est que dix ans plus tard dans le cadre de la communauté villageoise, et de tout autre façon, que le problème commencera à trouver une solution humaine, plus conforme aux intérêts de tous et de chacun.

La grande machine qui arrive dans le paysage au début du film représente sans doute ce défi. C'est elle qui va clore le film.

Le message exceptionnel que délivre ce film est le suivant : « Il faut des hommes courageux, prêts à tout sacrifier pour que la vie s'améliore sur cette terre. Vous verrez, de cette douleur naîtra une force. »

Ce message Ferenc Kosa le traduit avec une science prodigieuse de l'image, rarement vue encore au cinéma.